

Pour une démarche clinique engagée Ruth Canter Kohn

Compte-rendu par Christine Develotte
ENS de Lyon-Ifé, 2013

L'ouvrage *Pour une démarche clinique engagée*, coordonné par Ruth Canter Kohn et publié en 2013 chez L'Hamattan, peut être vu comme une suite et un aboutissement des deux ouvrages précédents¹ centrés sur l'observation. Il s'agirait, dans cette optique, d'une déclinaison des expériences de l'observation selon les neuf acteurs-chercheurs qui les ont fait vivre au travers de leurs trajectoires professionnelles. Il peut également être vu comme le récit d'une aventure scientifique. L'aventure d'un séminaire de recherche qui a perduré après son arrêt officiel puisque que ses membres ont continué à se réunir une fois le séminaire institutionnel terminé et à alimenter les discussions par les apports de la démarche clinique appliquée à leur vie professionnelle.

Les neuf auteurs sont, en début d'ouvrage, identifiés par leur profession et leur titre universitaire : si tous sont issus d'un parcours en sciences de l'éducation à Paris 8, les terrains professionnels sont variés même si le secteur de la santé et de l'éducation prédominent. C'est en quelque sorte la multiplicité des points de vue qui s'affirme et la revendication de l'unicité et de la complexité consubstantielle de chaque auteur, de chaque trajectoire de vie.

Dans la courte introduction écrite à la première personne du pluriel, les auteurs renvoient à ceux qui leur ont inspiré le choix de l'adjectif « clinique » dans l'approche qu'ils ont adoptée. La clinique est associée à Foucault, à Morin et se revendique aussi fortement du travail de Georges Devereux diffusé en France dans les années 80. A l'instar d'autres courants des sciences humaines et sociales, le groupe coordonné par Ruth Kohn commence ses travaux cliniques dans les années 90. Quelques vingt ans plus tard, les neuf co-auteurs expriment d'une seule voix la volonté de transmission qui fonde leur démarche : « nous croyons que la position et l'approche proposées peuvent permettre (...) de créer des conditions qui invitent à penser et à agir. » (p. 10)
Ce compte-rendu suit l'ordre des chapitres du livre en en donnant le titre et l'auteur et en en extrayant une idée, une formule, un aspect qui nous ont paru rendre compte aussi bien du chapitre lui-même que de son articulation avec les autres.

« Démarche clinique, la forme d'une révolte » de Sophie Boniface explique en quoi cette approche est contre-intuitive pour l'apprenti-chercheur qui prendrait comme point de départ la rupture bachelardienne : « Dans la formation d'un esprit scientifique, le premier obstacle c'est l'expérience première ». Or, dit-elle, c'est précisément cette contre-voie qui est prise afin de tirer profit de cette double position de praticien et de chercheur, en nous plaçant à leur trait d'union. L'auteure prône une « clinique de l'implication » qui s'autorise à s'alimenter également de représentations esthétiques (cf. la référence à Escher, p.22).

¹ Kohn, R. C., Nègre, P., *Les voies de l'observation, repères pour les pratiques en sciences humaines*, Paris, Nathan, 1991

Kohn, R. C., *Les enjeux de l'observation*, Anthropos, 1999.

« Une démarche clinique en recherche » de Ruth Canter Kohn

La coordonnatrice de l'ouvrage commence par expliciter les termes qui composent le titre de ce chapitre avant de préciser en quoi consiste le regard du chercheur : il est porté par une « vision du monde » et donc engagé socialement. « En sciences humaines il ne peut pas ne pas y avoir un brin de militantisme : par son sujet même, ce chercheur est engagé socialement. » (...) Il est donc crucial pour le chercheur de chercher à expliciter les questions d'implication à partir de questions telles que « Pourquoi est-ce que je m'intéresse à ce terrain là ? (...) Contre quoi, contre qui est-ce que je cherche ? » (p.27). Cet « effort d'objectiver la subjectivité » est fondatrice de la rigueur méthodologique. Par ailleurs, le chercheur doit se préoccuper des « effets de sa recherche dans la vie des autres : La recherche est agissante dans la vie de tous ceux qui y participent, ne peut pas ne pas y laisser des effets, attendus et, surtout inattendus . Rigueur, expériences, lectures, écritures : voici les quatre premières parties qui ponctuent le cheminement de recherche préconisé, balises classiques mais celles qui le sont moins sont les deux dernières qui traitent des effets de la recherche et sur l'éthique.

« Pour une vision rapprochée de la recherche « Dieu gît dans les détails » » Marie-France Casellas-Ménière

Ce chapitre est fondé sur des jeux autour de la figure de l'oxymore : « proche/lointain », « partie/ensemble », « singulier/universel », « subjectif/objectif » « pertinent/non-pertinent ». L'auteure s'appuie sur Richard Brown et ses *Clés pour une poétique de la sociologie* pour adopter un point de vue esthétique susceptible, selon elle, de transcender les oppositions subjectif/objectif. Pour cette auteure, l'expérience conjuguant le séminaire et la démarche clinique se poursuivent au cœur de sa vie personnelle dans la propension à aller aux seuils de nouvelles portes entre l'art et le travail social.

« Ombres et lumières sur l'activité professionnelle » Jacques Le Moigne

Dans ce chapitre qui s'appuie sur *Les histoires de vie*, Pineau, G. et Legrand, JL, c'est un regard réflexif porté sur son parcours professionnel que l'auteur présente, à partir de l'explicitation de son positionnement historiquement situé. En effet il s'est construit, entre autres influences, à travers sa participation aux travaux du GFEN dont une note de bas de page rappelle l'apport de ce groupe militant, lui-même « engagé » sur des valeurs et des visées émancipatrices pour l'éducation et la société. A travers les tours et détours de ce parcours, la figure qui émerge est celle du « praticien-chercheur » qui synthétise les allers et venues entre les deux postures qui informent l'action, à travers la démarche de réflexivité.

« Présence et patience » Arlette Weichert

A partir de l'étymologie, l'auteure revient sur l'explicitation du terme « clinique » qu'elle étudie à la lumière de la qualité de présence dont elle se nourrit, présence qualifiée de « vigilante » au sens où elle sait rester sensible aux détails qui peuvent devenir primordiaux s'ils sont repérés et travaillés avec prudence. Dans l'entreprise de production d'un livre issu du séminaire originel, la difficulté à mettre un point d'arrêt n'est pas la moindre « la multiplicité des voix et des échos avait rendu impossible l'enracinement dans un sens. » nous dit cette auteure.

« Ecrire : les pleins et les déliés » Josette Verhenneman

Ce texte inachevé, publié après le décès de son auteure s'intéresse au processus de l'écriture en tant qu'acte toujours singulier, différenciant un individu d'un autre mais aussi en tant qu'acte politique, avancée dans la démocratie. Celle qui se définissait comme une « intermittente de l'éducation » voit l'animateur d'un atelier d'écriture (ce qu'elle était elle-même) comme le gardien d'une errance source d'idées et de construction.

« Les trois écoutes » de Ruth Canter Kohn explicitent en trois pages (pp86-89) les trois types d'écoute préconisés pour une bonne écoute dans le travail en équipe.

« Effets d'une pratique clinique de recherche » Gilles Montceau
Dans sa définition d'une pratique « clinique », l'auteur cherche à relever un défi : celui de pouvoir saisir des évolutions, du mouvement, de la transformation en train de se faire en se plaçant au plus près des situations étudiées. Reprenant la posture du praticien-chercheur, il parle aussi de recherche-intervention et de socio-clinique institutionnelle. Il revient sur le concept d'implication tel qu'il lui a été enseigné par Lourau en tant que « clé instituante d'une autre manière de faire de la recherche. »(p.96) Enfin l'auteur aborde les effets de sa présence et de son action dans les institutions mais aussi les effets de la démarche sur les cliniciens, sur les clients, sur les rapports et relations cliniciens/clients avant de conclure sur l'intérêt épistémologique de la démarche clinique à laquelle il a participé.

« Heurs et malheurs du praticien-chercheur : la vie après la thèse... » Anne Perrault Soliveres
Revenant sur son parcours de thèse initié par Lourau et dirigé par Kohn, l'auteure en étudie l'après-coup, une fois l'attribution du titre de « Docteur », et en particulier les effets socio-institutionnels douloureux pour elle des changements de représentations induits auprès de ses collègues. Dans cette traversée d'épreuves professionnelles qu'il lui a été donné de vivre, elle a trouvé soutien dans la démarche clinique « c'est dans ces moments, où j'y voyais le moins clair, que ma position de praticien-chercheur me permit de continuer à espérer, convaincue que ce qui m'échappait encore du sens de cette crise finirait par se révéler. » Elle note que dans sa permanence et ses dimensions d'écoute, la démarche clinique permet de différer, ad vitam aeternam, une conclusion qui aurait été de nature très différente si elle avait été posée à un terme donné à l'avance, comme dans tout autre dispositif de recherche plus classique, pointant par là même ce qui constitue à la fois une force et une faiblesse de cette démarche.

« Regarder les marges et se laisser interroger. Une approche clinique de l'exclusion » Anna Jolonch i Anglada
« Il y a toujours en moi l'héritage d'un « nous » partagé » écrit l'auteure au début du chapitre dans lequel elle rend compte de l'apport de la démarche clinique dans son activité au service de l'exclusion à Barcelone. Plus précisément elle explique avoir voulu contribuer à repenser les bases du discours sur l'exclusion et l'inclusion.

Nous avons donc accès à neuf auto-réflexions sur l'intégration de la démarche clinique dans différentes dimensions de la vie (personnelle, professionnelle). Ces variations autour d'un même objet ouvre vers une perspective littéraire (du type « Exercices de style » de Queneau) de par la recherche esthétique qui anime la plupart des contributions. La qualité de l'écriture apparaît en effet centrale dans l'exposition de la

démarche de même que l'exigence de tout mettre en mots à l'instar de l'utilisation de la parole en psychanalyse qui permet de rendre conscient ce qui ne l'est pas et à la fois de drainer des pensées qui sans cela resteraient enfouies.

Cet ouvrage thématise l'interaction entre observés et observateur à laquelle sont confrontés tous les chercheurs en SHS: Les sujets sont observés et l'observateur intervient dans cette description par ce qu'il est lui-même. Il montre aussi de façon éclairante ce qu'une certaine recherche en SHS fait à la vie en l'informant durablement et en modifiant la façon de voir le monde en instaurant un processus de distanciation (de même que d'autres démarches telles que la microsociologie, l'analyse du discours ou la psychanalyse). Il donne à voir ce qu'est une culture d'équipe de recherche, comment elle s'énonce et se met en scène à travers des références partagées, des valeurs.

Parmi les points forts de l'ouvrage, on retrouve le travail autour de la notion de praticien-chercheur, notion qui n'est pas sans rappeler la « double piste » de Bertrand Schwartz, en particulier par le travail de réflexivité qu'il implique, permet de proposer cette désignation à tous ceux qui placent leur recherche dans une optique téléologique, dans le but d'améliorer une situation, qu'elle soit relative au contexte éducatif, au milieu de la santé ou du soutien social.

Au chapitre des limites (mais en sont-elles vraiment ?) on ne trouvera pas de recettes prêtes à être appliquées à un projet de recherche dans cette ouvrage qui montre les effets induits plus que les façons de parvenir à une démarche clinique engagée. Par ailleurs des aspects répétitifs, annoncés dès le départ (p. 26), existent certes, mais ils semblent indissociables des points de convergence existant entre les auteurs et sont liés au choix de privilégier le respect de la parole individuelle de chacun des auteurs. Les connivences entre eux trouvent une belle illustration dans la généalogie des recherches individuelles qui est proposée en annexe : figurent en effet les cinq livres qui ont accompagné la démarche des chercheurs avec un commentaire de chacun sur la façon dont ce livre s'est inscrit dans sa trajectoire. Cette mise à plat des principaux jalons livresques met au jour le terreau commun de lectures partagées (parmi lesquelles Devereux figure en première place) des différences inter-individuelles.

La structuration de l'ouvrage coordonné par Ruth Kohn rend ainsi visible les tissages/métissages entre chercheurs et on trouvera intéressant de remettre en lumière une approche méthodologique qui fait la part belle à la personne dans sa complexité. On pourra même trouver sa lecture rafraichissante, comme si l'on percevait le temps long qui s'est pris à prendre plaisir à l'écrire, à raconter les emprunts et empreintes des uns et des autres, à transmettre.